EN–MEDIO

Numéro 2

deldistrito.com

En-Medio, est une publication gratuite produite par Departamento del Distrito, et illustrée par Arina Shabanova. À travers l'histoire encore en train de s'écrire de six ouvrages majeurs du milieu du XXe siècle, le projet met en évidence le statut délicat du patrimoine architectural moderniste à Mexico. Les numéros individuels sont consacrés respectivement à la *Casa Ortega*, à *Súper Servicios Lomas*, au *Museo Experimental El Eco*, à la *Casa Cueva*, au restaurant *Los Manantiales* et à la *Torre Insignia*. À travers des entretiens avec celles et ceux qui ont vécu ou travaillé dans les bâtiments concernés, avec des historiens qui les ont étudiés, des militants qui se sont battus pour leur préservation ou des iconoclastes qui préféreraient les voir détruits, *En-Medio* plonge dans quelques récits architecturaux amorcés de longue date dans la capitale mexicaine, pour s'interroger sur leurs possibilités d'avenir.[1]

Ce numéro 2 est consacré au *Súper Servicio Lomas*, l'un des premiers bâtiments mixtes de la ville de Mexico, dessiné en 1948 par Vladimir Kaspé, architecte d'origine russe, né en Mandchourie et installé au Mexique en 1942. Contrastant avec l'environnement résidentiel qui l'entourait, le *Súper Servicio Lomas* affichait une structure rationaliste faisant clairement écho aux principes modernistes de Le Corbusier, avec pilotis, plan libre, toit terrasse et baies vitrées horizontales dans la longueur. Le bâtiment abritait en outre une mixité de programmes inédite à l'époque : une station-service, un atelier de réparation mécanique et un concessionnaire automobile, des espaces commerciaux, un dancing-salle des fêtes, des bureaux et des appartements de fonction pour la direction. En 2007, Marcelo Ebrard, alors aux commandes de la ville de Mexico, décida de lancer, en partenariat avec un groupe de promoteurs immobiliers, une campagne visant à la reconversion du site de *Súper Servicio Lomas*. La première proposition, une tour de 300 mètres de haut baptisée *Torre Bicentenario* et conçue depuis Rotterdam par l'agence OMA, fut abandonnée face aux véhémentes critiques de l'opinion publique. La proposition suivante, celle de la *Torre Virreyes*, conçue par l'architecte mexicain Teodoro González de León, sera finalement acceptée, avec ses 121 mètres de hauteur. Achevée en 2015, sa construction a nécessité la démolition d'une grande partie du *Súper Servicio Lomas*. Le site est aujourd'hui devenu le symbole du choix des autorités municipales de Mexico de privilégier des intérêts privés à la préservation de l'espace public et du patrimoine national.

L'entretien qui suit a été réalisé au mois de mars 2017 avec le Dr. Ramón Vargas Salguero, professeur à l'UNAM et ancien responsable de la direction de l'Architecture et de la Conservation du Patrimoine immobilier artistique (DACPAI). Nous l'avons rencontré pour évoquer la polémique suscitée par la situation du bâtiment *Súper Servicio Lomas* et aborder les défis auxquels est confrontée, à Mexico, la préservation du patrimoine architectural moderniste.

SÚPER SERVICIO LOMAS

Entretien avec le
Ramón Vargas Salguero

Ramón Vargas :
On m'a proposé de prendre la tête de la DACPAI *(Dirección de Arquitectura y Conservación del Patrimonio Artístico Inmueble)* au moment même où débutait la controverse autour du Súper Servicio Lomas.[2] C'était un moment très intéressant et instructif, et je crois sincèrement avoir fait ce que j'ai pu pour essayer de sauver cet édifice, dans une situation qui était pour le moins déroutante. Si tout le monde s'accorde aujourd'hui à défendre l'architecture prémodernique ou coloniale comme un patrimoine emblématique qu'il convient de préserver, l'architecture du XXe siècle est largement dépourvue de protection. La loi mexicaine stipule que tout ce qui a été construit avant 1900 est protégé. Si vous découvrez aujourd'hui des vestiges datant de ces époques, ils bénéficient automatiquement de cette protection, sans qu'il soit besoin d'entreprendre de démarches ni de négocier quoi que ce soit. En revanche, les bâtiments construits au XXe siècle peuvent disparaître sans difficultés. Peu de gens sont enclins à défendre ce patrimoine, moins encore à accepter l'idée que l'architecture du XXe siècle est aussi une représentation de notre société contemporaine.

Tout ceci constitue un enjeu philosophique majeur, parce que l'une des manifestations de la postmodernité et de la mondialisation, c'est justement la destruction du passé. Il est clair que la société doit évoluer, et que ce processus d'évolution apporte avec lui de nouveaux modes de vie. Bien entendu, cela a aussi des conséquences sur certains édifices du passé ; mais je considère que cela ne doit se produire que dans les cas où c'est complètement nécessaire et justifié. Ce ne fut pas le cas pour le *Súper Servicio Lomas*, rasé au bulldozer sans rime ni raison.

Departamento del Distrito :
Lorsque vous avez pris vos fonctions en tant que directeur de la DACPAI, en 2007, Marcelo Ebrard avait-il déjà annoncé le projet de la *Torre Bicentenario* ?

RV :
Oui, et la polémique faisait déjà rage. Marcelo Ebrard avait même osé déclarer que cette nouvelle tour serait la contribution de son gouvernement aux célébrations du bicentenaire de l'indépendance du Mexique !

DdD :
Que pensiez-vous, à l'époque, du *Súper Servicio Lomas* et du travail de Vladimir Kaspé ?

RV :
Kaspé a enseigné en deuxième année à l'École nationale d'architecture à partir de 1943.[3] Lui-même avait étudié à l'École des Beaux-Arts de Paris, où il avait fait la connaissance de Mario Pani, qui l'invitera par la suite à venir au Mexique. Le travail de Kaspé en tant que professeur à l'école d'architecture était très respecté, au même titre que son œuvre.
Súper Servicio Lomas était un cas de figure intéressant parmi ses premières réalisations. Kaspé est arrivé à Mexico en 1942 et, dès 1943, il travaillait déjà sur des commandes importantes. En outre, en 1948, six ans seulement après son arrivée, il a été placé à la tête de la revue de Mario Pani, *Arquitectura México*, pour laquelle il avait d'abord été correspondant, à l'époque où il vivait encore en France. Dès le départ, Kaspé a su faire preuve de sensibilité et appréhender les matériaux qui, à l'époque, étaient les plus utilisés par les architectes locaux – en l'occurrence, la brique et le béton. En observant son travail, même aujourd'hui, on constate avec admiration à quel point la réalisation est soignée.

Súper Servicio Lomas a été un bâtiment important, à défaut d'être un chef-d'œuvre. L'intérêt de l'édifice tenait notamment au fait qu'il réunissait différents programmes architecturaux sous un même toit, ce qui avait fasciné tout le monde. On l'a vu aussi dans des films, au cinéma – la rampe était particulièrement appréciée, en raison de sa dimension très plastique, très esthétique, et parce qu'elle offrait des angles de prise de vue qui faisaient énormément d'effet à l'écran.

DdD :
Cette rampe hélicoïdale était sans aucun doute la partie la plus emblématique du *Súper Servicio Lomas*. Avez-vous eu la possibilité de visiter le bâtiment dans ses premières années d'existence ?

RV :
Oui, et en particulier la terrasse du dernier étage. C'était un dancing, avec vue sur le parc de Chapultepec, où jouaient le grand Everett Hoagland et son orchestre. C'était un vrai bonheur ; ce lieu était le reflet de toute une époque.

L'œuvre de Kaspé dans son ensemble était très appréciée, mais je crois, cela dit, qu'aucune de ses réalisations n'a été considérée comme un modèle ou un objet d'étude jusqu'à l'arrivée de la controverse *Súper Servicio Lomas*. Ce n'est qu'après que le bâtiment a été menacé de démolition que tout le monde s'est mis à étudier son travail de manière plus approfondie – et c'est là que l'on s'est rendu compte que c'était une réalisation très aboutie. Et un bâtiment qu'il fallait défendre face à une agression vraiment hors du commun. Notre lutte allait bien au-delà du simple fait de sa démolition.

DdD :
Qu'aurait impliqué la première proposition, celle de la *Torre Bicentenario*, soutenue par le gouvernement de Mexico et les promoteurs partenaires ?

RV :
Pour commencer, le projet de la *Torre Bicentenario* incluait de gigantesques parkings en sous-sol, qui auraient envahi en partie le parc de Chapultepec. Évidemment, comme la parcelle où s'élevait *Súper Servicio Lomas* n'avait pas la capacité d'abriter assez de places de stationnement pour une tour aussi gigantesque, les parkings souterrains auraient dû s'étendre sous la zone boisée de Chapultepec, jusqu'au périphérique. En outre, sous prétexte de fluidifier la circulation dans le secteur, il était envisagé de créer une sortie directement vers le périphérique, à l'emplacement du monument de la *Fuente de Petróleos*. L'agression était caractérisée : le projet prévoyait non seulement la démolition intégrale du *Súper Servicio Lomas*, mais aussi de modifier les voies de circulations alentours et d'utiliser illégalement le site d'un parc forestier. Le tout sur proposition du chef du gouvernement municipal lui-même ! Je me suis demandé dans quel pays nous vivions. Comment Marcelo Ebrard pouvait-il en outre avoir l'aplomb de proposer un projet conçu par un architecte étranger, et en partie financé par les Espagnols, pour commémorer le bicentenaire de notre indépendance ?[4]

Les premières protestations se sont élevées au sein même de la profession – des historiens qui avaient théorisé et écrit sur ces sujets – les riverains, eux, n'avaient pas immédiatement saisi toutes les implications du projet. Assez vite, des réunions ont été organisées avec l'architecte qui représentait les intérêts des promoteurs immobiliers de la *Torre Bicentenario*. Au cours de ces réunions, de vives discussions ont éclaté entre ceux qui soutenaient le projet de tour et ceux qui leur opposaient une position très critique, historiquement fondée. Un peu plus tard, des journalistes ont permis à certains habitants de s'exprimer dans la presse, et la communauté des riverains a ainsi eu les moyens de manifester publiquement son opposition.

C'est alors que plusieurs questions se sont posées : Qu'est-ce que l'architecture ? Qu'est-ce que la conservation du patrimoine ? Que veut dire préserver ? Dans quelle mesure peut-on préserver le passé dans une société en mutation, et comment mettre en œuvre cette forme de préservation ? Toutes ces questions nous ont servi de point de départ pour défendre une position très ferme contre la démolition du *Súper Servicio Lomas*. Teresa Franco, directrice de l'INBA, avait adopté elle aussi une position très résolue. Elle avait décrété que le bâtiment faisait partie du patrimoine national et, qu'à ce titre, on ne pouvait en théorie plus y toucher. Mais bien entendu, ceux qui soutenait le projet de tour avaient de nombreuses relations et ressources pour continuer à faire pression. À ce stade, le maire choisit toutefois de faire marche arrière, et le projet fut abandonné. C'est à ce moment-là que les articles et les études analysant toute la valeur de l'œuvre de Kaspé ont commencé à se multiplier.

DdD :
Peu de temps après l'abandon du projet de la *Torre Bicentenario*, le feu vert a été donné pour la construction sur le site d'une autre tour, de proportions plus modestes, la *Torre Virreyes*, de l'architecte Teodoro González de León.[5] Étiez-vous encore à la tête de la DCPAI à ce moment-là ?

RV :
Oui, je dirigeais encore l'institution. Malheureusement, une fois évacué le problème de la première tour et de sa grande hauteur, lorsque le projet de construction du nouvel édifice conçu par Teodoro González de León a été proposé à la place, une grande partie l'indignation était retombée. Ceux qui s'étaient opposés au premier projet avaient fini par accepter l'idée que, tôt ou tard, le site serait réaménagé. Et bien entendu le Groupe Danhos, l'un des promoteurs immobiliers impliqués dans le projet, a déposé un recours devant la justice, arguant que rien ne justifiait qu'ils soient empêchés de faire ce qu'ils voulaient sur un site dont ils étaient propriétaires.[6]

Le dossier s'est retrouvé sur le bureau du procureur général, et c'est là que les vraies difficultés ont commencé. Lorsque le ministère public nous a cités à comparaître pour défendre *Súper Servico Lomas*, nous avons dû nous exprimer sur un domaine de connaissances totalement étranger au contexte. Nos arguments étaient des arguments d'architectes : la distribution de l'espace, la bonne orientation du bâtiment, ses circulations, sa mixité fonctionnelle. Mais ça, nous l'expliquions à un fonctionnaire de justice, et peu de gens sont aussi éloignés de ces sujets ! Il nous a écouté poliment, puis a rétorqué « Ah, c'est très intéressant. Et c'est le seul bâtiment doté de ces caractéristiques ? » Ce à quoi nous avons dû répondre que non, qu'il y en avait d'autres. Le ministère public a alors renchéri : « Pourquoi, dans ce cas, devrions-nous préserver celui-ci, et pas les autres ? Pourquoi me parlez-vous d'utilité et de continuité de l'espace ? Qu'est-ce que ça veut dire ? » Dans un moment comme celui-là, on prend conscience qu'en tant qu'architectes, nous avons créé notre propre récit, comme une île. Dans un conflit de cette nature, de tels arguments n'intéressent personne d'autre que nous.

Le procureur nous a dit ensuite « D'accord, mais pourquoi soutenez-vous que ce bâtiment possède une valeur esthétique exceptionnelle ? Là encore, qu'est-ce que ça signifie ? » Or c'est une question à laquelle il est extrêmement difficile de répondre ! Une question que Socrate lui-même a posé au temps de la philosophie grecque. Comme vous pouvez l'imaginer, débattre d'un problème axiologique – celui de la valeur esthétique – avec un représentant du parquet est une entreprise extrêmement difficile, pour ne pas dire impossible. Cet épisode a soulevé, au sujet de l'architecture, un problème d'ordre théorique. Il nous a fait prendre conscience que *Súper Servicio Lomas* devait être défendu avec des arguments susceptibles d'être compris par le grand public. C'était à cet égard une affaire très révélatrice. Elle a mis sur la table un débat d'ordre philosophique, archéologique et esthétique en lien avec la théorie de l'architecture. Elle nous a même conduits à ressusciter Socrate, l'un des fondateurs de la philosophie occidentale, et le premier à avoir évoqué la beauté comme le produit de l'utilité – une thèse que nous avons je pense insuffisamment relayée. Jusqu'à quel point une œuvre architecturale parfaitement utile peut-elle nous paraître belle ? Voilà le type de débats qu'il faudrait aborder dans les salles de cours, dans les revues, dans les livres, pour tenter de défendre l'architecture.

DdD :
Dans ce cas particulier, vous a-t-il été possible de faire passer ce message ? Quelle a été l'issue de la discussion avec le procureur ?

RV :
C'est finalement Alonso Lujambio, secrétaire à l'Enseignement public de l'époque, qui a donné son aval pour la démolition partielle du bâtiment. Paradoxalement, c'était lui qui était censé approuver son classement en tant que site du patrimoine national. Il a autorisé sa démolition avec en tête l'idée absurde que l'édifice pourrait être scindé en deux pour laisser la place à la *Torre Virreyes*, tout en étant préservé. Le comble, c'est que la *Torre Virreyes* ne correspond absolument pas aux principes que Teodoro González de León lui-même suivait dans sa pratique architecturale. Au-delà des fanfaronnades pseudo techniques relatives à la réalisation du cantilever, c'est un bâtiment ordinaire et commun, revêtu de verre, comme tant d'autres.

DdD :
Et en ce qui concerne l'articulation sur le site entre la *Torre Virreyes* et le *Súper Servicio Lomas* que pensez-vous de l'approche de Teodoro González de León en matière de conservation patrimoniale ?

RV :
Je partirais du principe suivant : si vous voulez préserver le patrimoine, faites-le avec dignité. Ne le faites pas en le modifiant, ni en le mutilant – et ne le faites pas non plus en considérant que ce qui est déjà sur le site va devoir s'adapter à votre projet, et non l'inverse. Dans le cas de l'ensemble *Reforma 222*, confié au même architecte, ce dernier devait également préserver un bâtiment existant – qu'il a littéralement fait entrer aux forceps dans son projet.

DdD :
En conclusion, nous aimerions revenir sur la difficulté que vous évoquiez tout à l'heure à transmettre au grand public les enjeux de la préservation du patrimoine moderniste. Fort de votre expérience sur le dossier du *Súper Servicio Lomas*, comment plaideriez-vous, aujourd'hui, pour la préservation de l'architecture mexicaine du XXe siècle ?

RV :
La tâche que je poursuis depuis maintenant de nombreuses années se fonde sur les motivations suivantes : se battre pour une architecture nationale qui nous soit propre, et pour la reconnaissance d'architectes mexicains injustement décriés et exclus de l'histoire de la discipline dans notre pays. En 1900, l'un des temps forts dans la consolidation du régime de Porfirio Díaz, les architectes mexicains se sont explicitement posés la question de l'architecture nationale qu'ils devaient produire. Ils se sont livrés à un débat

théorique sur le métier d'architecte et sur la question de savoir jusqu'à quel point l'architecture nouvelle pouvait ou devait s'inspirer de celles qui l'avaient précédée. De tels débats doivent réellement être salués et, à l'époque, ils n'ont pas eu d'équivalents en Europe.

DdD :
Le plus remarquable, c'est que ces questions ont été soulevées de façon collective. Aujourd'hui, on aurait du mal à imaginer une telle dynamique.

RV :
C'est tout à fait exact. Les architectes fonctionnaient comme une guilde, une corporation. Ils se sont demandés ensemble quelle architecture ils devaient bâtir. La réponse qu'ils ont apportée, c'est que l'architecture ne pouvait pas être uniquement moderne, et qu'elle ne pouvait pas être uniquement nationale – elle devait être à la fois moderne et nationale ! Cette consigne, lancée en 1900, est en outre arrivée à un moment très opportun pour s'appliquer aux critères d'une architecture inédite, idiosyncratique, mais suivant les préceptes d'une époque nouvelle, celle de la révolution.

Les architectes mexicains ont beaucoup produit, écrit, débattu, et cela leur a été insuffisamment reconnu. Il s'agit donc non seulement d'en prendre acte, mais aussi de continuer à se demander dans quelle mesure le combat pour une architecture moderne et nationale est encore valable aujourd'hui.

1 *En-Medio* bénéficie du soutien du *Fondo Nacional para la Cultura y las Artes*.

2 La DACPAI dépend de l'Institut national des Beaux-Arts (INBA), institution fondée en 1946 et actuellement rattachée au ministère de la Culture. La principale mission de l'INBA est de préserver et de diffuser le patrimoine artistique et culturel du Mexique. C'est également l'agence gouvernementale chargée de la préservation du patrimoine architectural du XXe siècle.

3 L'École nationale d'architecture, aujourd'hui appelée Faculté d'architecture, a plus de deux siècles d'existence et remonte à l'*Academia de San Carlos*. Dans les années 1950, sous le nom d'*Escuela Nacional de Arquitectura*, elle a quitté le centre historique de Mexico pour rejoindre le nouveau campus de l'UNAM, celui de la *Ciudad Universitaria*.

4 Amancio Ortega est un entrepreneur espagnol, cofondateur du groupe textile Inditex, qui compte parmi ses marques le géant de la mode Zara. Il est également propriétaire de Pontegadea Inmobiliaria, société immobilière qui détient des biens en Europe, en Amérique et en Asie, parmi lesquels le site de la Torre Virreyes.

5 Teodoro González de León *(1926-2016)* est considéré comme l'un des piliers de l'architecture du 20e siècle au Mexique. Après des études à l'Université nationale autonome du Mexique (UNAM), il a reçu une bourse du gouvernement français et a travaillé pendant 18 mois dans l'atelier de Le Corbusier, à Paris. Pendant cette période, González de León a participé au projet emblématique de l'Unité d'Habitation de Marseille (la Cité radieuse). Parmi ses œuvres les plus emblématiques figurent l'*Auditorio Nacional*, le *Museo Rufino Tamayo* et le *Conjunto Arcos Bosques Corporativo*, tous situés à Mexico.

6 Grupo Danhos est une société immobilière mexicaine fondée en 1976. Le groupe est principalement engagé dans le développement, l'exploitation et la gestion d'immeubles de bureaux et de centres commerciaux. González de León avait déjà collaboré avec Grupo Danhos pour la conception et la construction du complexe mixte *Reforma 222*, à Mexico.

En-Medio is a free publication produced by Departamento del Distrito featuring illustrations by Arina Shabanova. The project highlights the delicate status of Modernist architectural heritage in Mexico City with the evolving stories of six mid-century masterworks. Individual issues are dedicated to the Casa Ortega, Súper Servicio Lomas, Museo Experimental El Eco, Casa Cueva, Restaurante Los Manantiales, and Torre Insignia. Through conversations with those who have lived and worked in the projects of interest, historians who have studied them, activists who have fought for their preservation, and iconoclasts who have wished them dismantled, *En-Medio* drops into architectural narratives of the city, long underway, to ask what possible futures lie ahead.[1]

Issue two features Súper Servicio Lomas, one of the first multiuse buildings in Mexico City designed by Manchurian-born émigré Vladimir Kaspé in 1948. In contrast to the residential context in which it was built, Súper Servicio Lomas employed a rationalist structure echoing the Modernist principles of Corbusier, complete with pilotis, a free plan, roof terrace, and horizontal strip windows. In addition, the building incorporated an unprecedented mix of programs: a gas station; auto repair shop; car dealership; retail space; dance hall and party venue; offices; and executive apartments. In 2007, then mayor of Mexico City Marcelo Ebrard, together with a series of real-estate companies, began a campaign to redevelop the site of Súper Servicio Lomas. The first proposal, the 300-meter tall Torre Bicentenario designed by OMA in Rotterdam, was shelved after receiving harsh public criticism. The proposal that followed soon after, the 121-meter tall Torre Virreyes designed by Mexican architect Teodoro González de León, was ultimately approved. Completed in 2015, the construction required a large portion of Súper Servicio Lomas to be demolished. Today, the site serves as a symbol of the Mexico City government's preference for private interests over the preservation of public space and national heritage.

The following conversation was held in March 2017 with Dr. Ramón Vargas Salguero, UNAM professor and former head of the Direction of Architecture and Conservation of Artistic Heritage (DACPAI). We met to discuss the polemic surrounding Súper Servicio Lomas and the challenges that face Modernist architectural heritage in Mexico City.

SÚPER SERVICIO LOMAS

A conversation with
Dr. Ramón Vargas Salguero

Ramón Vargas:
I was invited to head the Direction of Architecture and Conservation of Artistic Heritage (DACPAI) exactly when the controversy surrounding Súper Servicio Lomas began.[2] It was a very interesting time, very illustrative, and I really believe I did my part to fight for the building during this difficult situation. Today, even though everyone agrees to defend prehispanic or colonial architecture as icons we need to safeguard, architecture of the 20th century in Mexico is truly unprotected. Mexican law establishes that everything constructed before 1900 must, in principle, be safeguarded. If you discover archaeological remains today they are already protected and there is no need to apply for their preservation, no need to discuss it. However, architectural monuments built in the 20th century can easily disappear. There aren't many people who agree to defend these works, let alone accept that architecture of the 20th century is also a representation of our current society.

All of this is a very important philosophical topic, because one of the manifestations of postmodernity and globalization is the destruction of the past. It is clear that society must evolve, and that this process of evolution will bring with it new ways of living. Evidently, this must also impact certain buildings from the past, but I believe only when necessary and justified. This was not the case with Súper Servicio Lomas, which was unreasonably bulldozed.

Departamento del Distrito:
When you arrived as the Director of DACPAI in 2007, had Marcelo Ebrard, then mayor of Mexico City, already announced the project of the Torre Bicentenario?

RV:
Yes, the polemic was in full swing. Marcelo Ebrard even dared to say the new tower would be a contribution by the government to celebrate the 200th anniversary of Mexico's independence!

DdD:
What did you think of Súper Servicio Lomas and the oeuvre of Vladimir Kaspé at that time?

RV:
Kaspé taught in the second year at the National School of Architecture from 1943.[3] He had come from studying at the École des Beaux-Arts in Paris where he met Mario Pani, who later invited him to come to Mexico. Kaspé's work, both as a teacher and as an architect, had great prestige at the school.

Súper Servicio Lomas was an interesting case in his early built work. Kaspé arrived to Mexico in 1942 and already by 1943 was building major projects. In 1948, six years after his arrival, he was also directing Mario Pani's magazine *Arquitectura México*, for which he first collaborated as a correspondent while living in France. From the very beginning Kaspé had the sensibility to understand the materials being used at the time by local architects. These materials were primarily brick and concrete. If one looks at his work, even now, one goes, "Wow! It's very well executed."
Súper Servicio Lomas was an important project, but not a masterpiece. The building was interesting because it housed various architectural programs under one roof, which everyone was fascinated by. It was also featured in movies—the ramp was especially popular because it was very plastic, very aesthetic, and had angles that looked great on film.

DdD:
The ramp was, without a doubt, the most iconic part of Súper Servicio Lomas. Did you have the chance to visit the building in its early years?

RV:
Yes, in particular to the terrace on the building's upper floor. It was a space for dancing in front of the Bosque de Chapultepec, where the famous orchestra directed by Everett Hoagland played. It was a delight; an entire era was reflected in that space.

Kaspe's oeuvre was in general highly recognized, however, I don't believe any of his buildings were considered a model for study until the polemic surrounding Súper Servicio Lomas arose. After it was threatened with demolition everyone started studying it in more depth, and only then was it determined to be well resolved. The building needed to be defended from a source of aggression that was truly unbelievable. Our fight was about far more than just its demolition.

DdD:
What implications were connected to the Torre Bicentenario, the first proposal promoted by the Mexico City government and its partner developers?

RV:
To begin, the Torre Bicentenario project included a giant parking lot that invaded a section of the Bosque de Chapultepec. Since the site of Súper Servicio Lomas didn't have the capacity to house the parking requirements for such a tower, it was proposed to construct a parking lot underneath the park towards Periférico. In addition, with the excuse of relieving traffic congestion in the area, a direct exit from the building to the Petróleos Fountain on Periférico was proposed. The aggression was very serious: the project not only required the complete demolition of Súper Servicio Lomas, it also proposed to alter the surrounding roadways and illegally use the site of a public park. And all of this proposed by the mayor of the city! I would ask myself, "In what country are we living? How can Marcelo Ebrard have the nerve to propose a project designed by a foreign architect and partially financed by a Spanish company to commemorate the 200th anniversary of our independence?"[4]

Voices of protest initially came from within the architectural discipline—historians who wrote and theorized—because those who lived in the neighborhood did not immediately understand the great consequences connected to the Torre Bicentenario. Soon, meetings were organized with the architect who represented the real-estate developers. During these meetings there was heated discussion between those who supported the project and those who opposed it from a critical and historical position. Later, journalists gave voice to a local neighborhood population who publicly opposed the project.

It was then that various questions were raised: What is architecture? What is conservation? What is preservation? To what point can one preserve the past in a society that is experiencing continuous change, and how can that form of preservation be achieved? All of these questions were used as a starting point from which to form a strong argument to protect Súper Servicio Lomas from demolition. Teresa Franco, then director of INBA, took a firm position. She decreed the building national heritage and therefore, in theory, it would not be able to be touched. But, of course, those that were promoting the Torre Bicentenario had many connections and resources. They continued fighting for the project to move forward. By that time, however, the mayor of Mexico City packed up and cancelled the project. At the same moment various studies and articles analyzing the value of Kaspé's work emerged.

DdD:
Not long after the Torre Bicentenario was cancelled, a more moderate tower—the Torre Virreyes by Teodoro González de León—was approved for the same site.[5] Were you still the director of DACPAI at that time?

RV:
Yes, I was still the director. Unfortunately, when the problems associated with the Torre Bicentenario and its great height were removed, and the building by Teodoro was proposed in its place, all of the public outrage behind the project subsided. Those who had opposed the first project ended up accepting that the site would be developed. And, of course, Grupo Danhos, one of the real-estate companies involved in the project, went to court arguing they should not be prevented from developing a property they owned in the way they wanted.[6]

The case ended up in the Office of the Attorney General. The real problem started there. When the public prosecutor called on us to defend Súper Servicio Lomas we began to discuss an area of knowledge that was foreign to the context. We went there thinking as architects—speaking about the distribution of space, about how the building is well oriented, about its circulation, about it being multiuse—but we were speaking with a public prosecutor and few people are more disconnected from such concepts. He listened to us and commented, "That's interesting. Is Súper Servicio Lomas the only building with these characteristics?" To which we replied, "No, there are others." And, of course, he responded, "Why do we need to preserve this specific building, and not the others? Why do you speak about the use of space and its continuity? What does that mean?" That's when you realize that as architects we've created our own, insular narrative. In a fight of this kind, such arguments do not interest anyone but us.

In addition, the public prosecutor asked us, "OK, and why do you argue that this building has a very important aesthetic value? What does that mean?" That's a very hard question! That's a question Socrates asked himself in Greek philosophy. As you understand, starting to discuss an axiological problem with a public prosecutor—the issue of aesthetic value—is very difficult if not impossible. During this episode a theoretical problem about architecture emerged. It made us realize that Súper Servicio Lomas must be defended with arguments that could be understood by the general public. In that regard this case was very illustrative. It generated a discussion on philosophical, archeological, and aesthetic issues of architectural theory. It even made us recall Socrates, a founder of Western philosophy, who spoke about beauty as the product of utility, a thesis that we have not discussed enough. To which point can an architectural work be perfectly useful and appear beautiful? These are the kind of discussions that we must have in the classroom, in magazines, in books, in order to defend architecture.

DdD:
In this case, was it possible to convey such a message? What was the outcome of your discussion with the public prosecutor?

RV:
In the end, Alonso Lujambio, then director of the Ministry of Education, authorized the partial demolition of Súper Servicio Lomas. Ironically, he was the official who should have declared the site national heritage. He authorized the demolition with the absurd belief that the building could be sectioned off in service of the Torre Virreyes and still be preserved. On top of it all, the design of the Torre Virreyes completely deviates from the ideals Teodoro González de León once followed in his architectural practice. Beyond the pseudo-technical requirements of the building's cantilever, the tower is generic—covered in glass like any other.

DdD:
And in regards to the relationship between the Torre Virreyes and Súper Servicio Lomas—how do you view Teodoro's approach to preservation?

RV:
I would start from this premise: If you're going to preserve, preserve with dignity. But do not preserve by changing or mutilating and do not approach the task by thinking that whatever is there must work around your design. Teodoro had another project, Reforma 222, in which he also had to preserve a preexisting building and literally forced it into his project.

DdD:
In closing, we would like to return to the struggle you described in conveying the importance of Modernist heritage to a public audience. After your experience with Súper Servicio Lomas, how would you argue for the future preservation of Mexican architecture of the 20th-century?

RV:
The work that I've developed over many years has the following motivations: to fight for a national architecture of our own and to recognize Mexican architects who have been unjustly marginalized from our professional history. In 1900, during the anchoring of Porfirio Díaz, Mexican architects raised the question of what kind of national architecture should be produced. They held a theoretical debate about the profession and to what point one could produce new architecture through understanding the work that had come before. Such debates were really commendable and have no parallel with contemporary discussions being held at that time in Europe.

DdD:
It's remarkable that these questions were posed as a collective. Nowadays that dynamic is difficult to imagine.

RV:
That's right, the architects functioned as a guild. They asked themselves, "What kind of architecture should we build?" Their answer was that architecture couldn't only be modern and it couldn't only be national—it needed to be modern and national! In addition, the moto was created in 1900 at a ripe moment to apply the criteria of a new architecture, our own, by following the precepts of a new era: that of the revolution.

Mexican architects have produced, written, and debated an incredible amount, and that hasn't been sufficiently recognized. And it's not only about recognizing it but continuing to ask ourselves, to what point is it still valid to strive for a modern and national architecture?

1 *En-Medio* is supported by funding from the Fondo Nacional para la Cultura y las Artes.

2 DACPAI is an arm of the Instituto Nacional de Bellas Artes (INBA), which was founded in 1946 and currently operates under Mexico's Ministry of Culture. The principal mission of INBA is to preserve and promote national artistic and cultural heritage. In addition, this government agency is responsible for the protection of 20th-century architectural projects in Mexico.

3 The history of the National School of Architecture, known today as the School of Architecture at UNAM, goes back more than two centuries to the San Carlos Academy. During the 1950s, and under the name the National School of Architecture, the school moved from Mexico City's Historic Center to UNAM's national university campus.

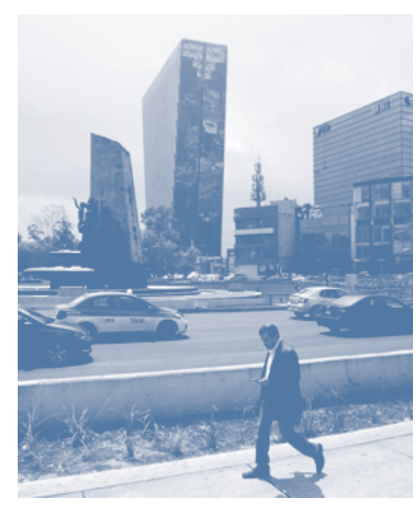
4 Amancio Ortega is a Spanish businessman and co-founder of Inditex fashion group, a corporation which counts among its brands the retail giant Zara. He also owns Pontegadea Inmobiliaria, a real estate company that oversees several properties in Europe, America, and Asia, including the site of the Torre Virreyes.

5 Teodoro González de León (1926–2016) is considered to be one of the pillars of 20th-century architecture in Mexico. After studying at the National University of Mexico (UNAM), González de León was awarded a grant by the French government and worked for 18 months in Le Corbusier's atelier in Paris. During this time he was involved with the iconic Unité d'Habitation housing project for Marseilles. González de León's most emblematic projects include the National Auditorium, Rufino Tamayo Museum, and Arcos Bosques Corporate Center, all of which are located in Mexico City.

6 Grupo Danhos is a Mexican real-estate company founded in 1976. The group is largely associated with the development, operation, and management of office buildings and shopping centers. González de León collaborated with Grupo Danhos previously on the design and construction of the Reforma 222 multiuse complex located in Mexico City.

Image Credits: (left) Archival photographs courtesy of the Vladimir Kaspé Foundation, Universidad La Salle; (right) Departamento del Distrito, 2017.

Departamento del Distrito

CHICAGO ARCHITECTURE BIENNIAL

CULTURA
SECRETARÍA DE CULTURA